

MATÉO LE ROCH

JOURNAL DES
ÉCLATS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534585

Dépôt légal : août 2026

*« Nous sommes pleins de choses
qui nous jettent au-dehors. »*

Pascal

Les nuages se disputent le soleil mais lui laissent une fenêtre par laquelle se faufiler. Dans le jardin l'herbe a gelé et chaque brindille porte alors en elle une renaissance.

Un rouge-gorge s'est posé près de moi, subliminal. Je peux à peine l'admirer qu'il part aussitôt donner sa lumière ailleurs.

Ces éclats qu'on ne peut retenir ni posséder. Cela me fait penser à toi.

Dans un coin reculé du Luberon :

J'aperçois les Alpes au loin. Elles forment une imposante crête blanche qui soutient l'horizon.

Face à moi, un champ de lavandes endormies, devant lequel se hissent une croix en fonte rouillée et une chapelle aux portes closes. Dans le creux d'une des volutes de la croix, je trouve un petit papier, soigneusement plié, dans lequel s'inscrit une photo imprimée en noir et blanc. L'image est si délavée qu'elle semble appartenir à une autre époque. On y voit deux personnes qui s'embrassent, vêtues avec élégance. Un frisson parcourt alors mon corps. Est-ce l'empreinte d'une séparation, ou pire, d'un deuil ?

Cette personne devait penser qu'un symbole divin planté au milieu d'une nature si puissante était le refuge le plus approprié pour laisser reposer son souvenir.

J'ai prié pour la paix de cet inconnu.

Pourquoi chercher la réponse dans nos têtes quand nos yeux se sont déjà dit oui.

Dans une pensée, je cherche tes lèvres, tes yeux et le regard qui les soutient. À mesure des heures je perds aussi ta voix et c'est l'ombre de tes mots qui me poursuit maintenant. Ta présence s'évanouit et glisse doucement vers ma mémoire défectueuse. Hier encore elle m'appartenait et aujourd'hui elle est ce lieu que seuls mes souvenirs visitent.

La course est là, plus que vive, à travers laquelle je m'efforce de rattraper et ranimer ce qu'il me reste de toi, en attendant que ton visage remonte à la surface de mes jours.

Que veux-tu que je fasse quand le désir trop puissant de t'avoir près de moi me pousse à me dire que tu n'as jamais existé ?

Tu es juste apparue, comme un premier flocon de neige sur un toit qui n'avait plus de couleur.

Quelques jours et quelques nuits seulement, pour se reposer de ces tendresses qu'on s'envoie comme des flèches et qui nous apprivoisent lentement.

Du mystère que tu incarnes, j'apprends à jouer avec la tempérance, à jouir de l'attente qui cisèle le temps, à regarder par-delà les courants qui m'emportent.

Sens-tu ce besoin d'exil, cette chute en avant qui nous guette ?

Avant de se revoir on imagine que tout peut s'envoler, au dernier moment, comme le papillon dès lors qu'on l'approche de trop près.

L'heure approche, je jette un œil discret et répété sur le cadran, c'est plus fort que moi. Les minutes s'étirent avant de pouvoir être transformées en secondes.